

M 179
-10

HISTOIRE

DE

L'ADMINISTRATION

EN FRANCE.

III.

M 179
10

154
4
29

2011
7

HISTOIRE

DE

L'ADMINISTRATION,

EN FRANCE,

DE L'AGRICULTURE, DES ARTS UTILES,

DU COMMERCE,

DES MANUFACTURES, DES SUBSISTANCES,

DES MINES ET DES USINES,

ACCOMPAGNÉE

D'OBSERVATIONS ET DE VUE, ET TERMINÉE PAR L'EXPOSÉ DES MOYENS
QUI ONT AMENÉ LE GRAND ESSOR PRIS PAR L'INDUSTRIE
FRANÇAISE, DEPUIS LA RÉVOLUTION;

PAR CL.-ANTHELME COSTAZ,

Ancien Chef de la Division des arts utiles, des manufactures, des ateliers, des ouvriers
et des nouveaux poids et mesures
au Ministère de l'Agriculture et du commerce;
l'un des fondateurs de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale;
et, depuis la création de cette Société, l'un de ses Secrétaires;
membre d'autres Sociétés savantes.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

TOME III.

PARIS,

LIBRAIRIE DE M^e V^e BOUCHARD-HUZARD,

rue de l'Éperon, 7.

1843

À

HISTOIRE
DE
L'ADMINISTRATION,
EN FRANCE,
DE L'AGRICULTURE, DES ARTS UTILES,
DU COMMERCE, DES MANUFACTURES,
DES SUBSISTANCES, DES MINES ET DES USINES.

LIVRE VI.

CE QUI A ÉTÉ FAIT POUR EMPÊCHER LA RUINE DE
BRANCHES D'INDUSTRIE, INTRODUIRE DANS LES
MANUFACTURES ET LES ATELIERS DES MACHINES
NOUVELLES ET DES PROCÉDÉS PLUS AVANTAGEUX
DE TRAVAIL ; PROCURER AU ROYAUME DES FABRI-
CATIONS QUI LUI MANQUAIENT ET AMENER DES
PERFECTIONNEMENTS DANS CELLES DONT IL ÉTAIT
EN POSSESSION.

—

CHAPITRE PREMIER.

Secours distribués aux hommes industriels dispersés, en 1793, par
la tourmente révolutionnaire, et envoi à l'étranger d'agents pour
recueillir des documents sur l'industrie des étrangers.

Les grandes commotions politiques bouleversent quelquefois les idées des hommes sur ce qui



constitue la prospérité publique et même le juste et l'injuste. C'est ce que chacun a été à portée d'observer aux époques de la révolution où les passions ont provoqué l'adoption de mesures évidemment contraires au bien général. Il est heureux pour le royaume que les particuliers chargés, à ces époques, de l'administration des manufactures aient senti que, s'il était utile de perfectionner notre industrie, il ne l'était pas moins d'empêcher la ruine de quelques-unes de ses branches, ou que l'étranger ne profitât des passions politiques qui désolaient le royaume pour s'approprier nos fabrications. Leur conduite, en 1794 et 1795, annonce une prévoyance à cet égard qui leur fait le plus grand honneur. Ils ne pouvaient montrer plus tôt leur sollicitude, le *gouvernement révolutionnaire* ayant été établi un an auparavant (en 1793), comme un moyen de résister à l'Europe qui attaquait notre nation avec une extrême furie, et de réprimer les partis de l'intérieur qui pouvaient seconder ses projets.

Dans la situation où la France se trouvait alors, on conçoit l'utilité d'une dictature pour empêcher la conquête du royaume qui aurait été le plus grand des malheurs qui pouvaient lui arriver. Mais ce qu'on croirait difficilement, si l'histoire ne contenait de nombreux récits des horreurs que font commettre les passions politiques,

c'est que les vues du *gouvernement révolutionnaire* pouvant être remplies par des mesures énergiques, sans être atroces, il ait préféré couvrir la France d'échafauds. Sa furie fut si aveugle et si extrême, qu'elle s'exerça sur les amis comme sur les ennemis du nouvel ordre de choses. La délation, cette action si lâche et si honteuse, ses agents la prônèrent comme une vertu (1). Il désigna des classes entières par des qualifications propres à les rendre odieuses; ce qui fut le prétexte de nombreuses arrestations. Les prisons ordinaires ne pouvant contenir tous ceux dont il crut devoir s'assurer, il en établit de nouvelles. Enfin, pour avoir un moyen de persécuter les hommes qui, par l'indépendance de leurs professions et l'obscurité dans laquelle ils vivent, sont le plus étrangers aux divisions politiques, il imagina le mot *négociantisme*. Si des commerçants et des manufacturiers étaient accusés de ce

(1) Les mêmes turpitudes se sont renouvelées, en 1815 et 1816, avec cette différence que si, en 1793, la lie de la nation a fait le métier infâme de délateur, il l'a été, en 1815 et 1816, par des associations secrètes composées d'individus nés, en général, dans les classes supérieures de la société. Tant il est vrai que les passions, engendrées par les révolutions, faussent le jugement des hommes, en les portant souvent à regarder comme une vertu ce qui n'est qu'un crime, ou une bassesse.

crimé de nouvelle création, ils cotraient, comme les classes auparavant privilégiées, le danger de périr par la main du bourreau. Cet acharnement à faire le mal ne peut s'expliquer qu'en disant qu'un mauvais vent, en soufflant sur le royaume, avait détruit dans l'esprit de ceux qui s'étaient emparés du pouvoir toutes les idées de raison, de justice et de modération.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'il ne pouvait exister de commerce dans un pays gouverné par des hommes aussi furieux. Non-seulement, il fut anéanti; mais un grand nombre de ceux dont il était la profession se sauvèrent à l'étranger. Beaucoup de manufacturiers, d'artistes et d'ouvriers en firent autant: de sorte que le royaume avait éprouvé des pertes qui semblaient devoir en amener la ruine. C'est surtout des départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, du Rhône, des Bouches-du-Rhône, de la Loire-Inférieure et de la Gironde qu'il émigra le plus d'hommes utiles.

Grâce à quelques hommes chargés de l'administration du commerce et des manufactures, le mal ne fut pas aussi grand qu'on devait le craindre. Supérieurs aux passions du jour, ils sentirent que le bien public commandait de faire rentrer dans leur patrie les personnes industrielles, dispersées par la tourmente révolutionnaire; et, l'autorisation nécessaire, ils ne l'obtin-

rent du gouvernement, fortement irrité contre ceux qui avaient quitté volontairement la France pour se joindre à ses ennemis, qu'à force d'insister sur l'absolue nécessité de l'accorder. Ils savaient que les passions politiques finissent avec les circonstances qui les font naître, mais que, lorsqu'un pays a perdu une branche d'industrie, il lui est très-difficile de la recouvrer. Leurs démarches, pour réconcilier avec la grande famille des Français les négociants et les artistes pros crits, ont été infiniment utiles à nos grandes cités commerçantes, particulièrement à Lyon que la hache révolutionnaire avait privé d'un grand nombre de ses marchands-fabricants et ouvriers.

Le gouvernement ne se borna point à permettre aux hommes industriels de rentrer dans le royaume; les commissaires des relations commerciales dans les différentes places de l'Europe, après avoir été chargés de réveiller en eux les sentiments de l'amour de leur pays et de leur donner l'assurance qu'ils seraient protégés, reçurent encore l'ordre de leur fournir les sommes dont ils avaient besoin pour rejoindre leurs foyers. Des dispositions aussi sages ne pouvaient qu'avoir des effets heureux, et la France leur doit, en grande partie, le rétablissement de plusieurs de ses manufactures, notamment de celles de Lyon, réduites alors à une espèce d'anéantis-